

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 23/24 septembre 1914

Lieu: Puisieulx - La Pompelle (51500)

Belligérants: Français Allemands

Latitude : 49.216167

Longitude : 4.128968

Titre : La reprise du Fort de la Pompelle, en Septembre 1914

Thème : Les forts qui couvrent Paris en 1914 et la résistance surprenante d'un fort.

Localisation : Sur la D944 au Sud-Est de Reims



Vue aérienne actuelle des ruines du Fort de La Pompelle

Le contexte de la création du Fort de La Pompelle



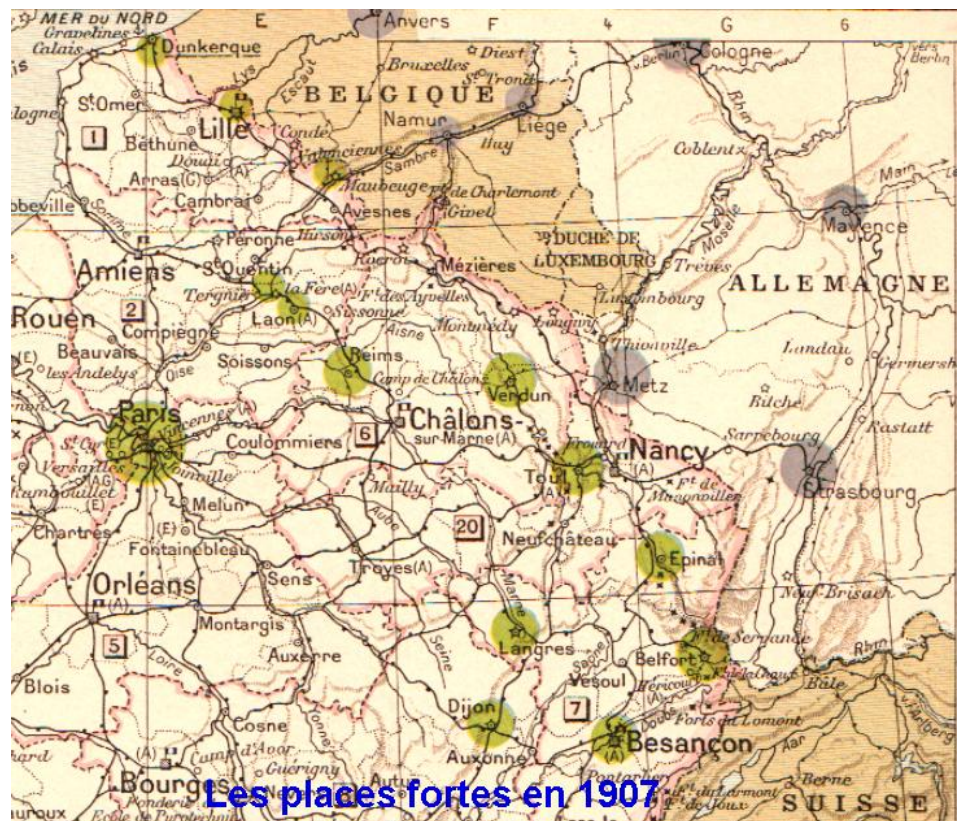
Le système Séré de Rivières est un ensemble de fortifications bâti à partir de 1874 et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale le long des frontières et des côtes de France. Il doit son nom à son concepteur et promoteur le général Raymond Adolphe Séré de Rivières.

Au lendemain de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, la France se retrouve fortement affaiblie et isolée du reste de l'Europe, sous la menace d'une Allemagne renforcée par le gain de l'Alsace-Lorraine et ayant par là perdu les deux places d'arrêt qu'étaient Strasbourg et Metz.

Parallèlement à l'évacuation des dernières troupes d'occupation allemandes en 1873, est créé le Comité de Défense qui siège de 1872 à 1888. Ce comité a pour mission la réorganisation défensive de toutes les frontières de France, aussi bien terrestres que maritimes.

Pour cela, il fallait boucher la brèche laissée par la perte des places fortes du Nord-Est, moderniser les anciennes places qui se montrèrent dépassées pendant les affrontements de 1870 et recréer de nouvelles places adaptées aux nouvelles techniques de combat et notamment aux grands progrès qu'avait fait l'artillerie à cette époque.

Ce comité est créé par un décret présidentiel le 28 juillet 1872. Il compte à sa création neuf membres dont le ministre de la Guerre et des représentants de l'artillerie et du génie.



Le général Séré de Rivières, commandant du génie du 2^e corps d'armée de Versailles, présent dès le début dans ce comité est nommé secrétaire du Comité en 1873.

Le 1^{er} février 1874, il est promu à la tête du Service du génie au ministère de la Guerre. Durant ces années, Séré de Rivières est réellement la tête pensante du Comité en ayant tous les pouvoirs nécessaires pour faire admettre ses idées et les réaliser sans réelle opposition.

Le rôle de ce système est :

- d'empêcher une nouvelle offensive ennemie
- de faciliter la mobilisation des troupes en cas d'attaque
- de faciliter la reprise des territoires perdus pendant la guerre de 1870.

La première tranche de travaux du nouveau système fortifié français est lancée dès 1874.

En 1880, alors que les travaux sont déjà bien avancés et à la suite de rivalités internes et de manœuvres politiques, le général Séré de Rivières est évincé du CDF. Malgré cela, on continue les travaux prévus, tranche par tranche.

Après l'invention du canon à tube rayé vers 1850, une révolution, appelée « crise de l'obus-torpille », apparaît de 1883 à 1885 dans l'artillerie avec la découverte de la mélinite, un puissant explosif qui décuple le pouvoir destructeur de l'artillerie sur les forts. À partir des essais réalisés sur le fort de la Malmaison, on se rend compte que toutes les fortifications bâties jusqu'alors sont devenues obsolètes. Les maçonneries des forts ne sont plus suffisamment résistantes, les pièces d'artillerie placées sur les superstructures sont devenues extrêmement vulnérables. Il faut donc trouver une réponse à ces nouvelles menaces.



Une solution est rapidement trouvée grâce à la découverte quelques années auparavant du béton spécial qui permet d'offrir suffisamment de résistance aux nouveaux explosifs. En plus du béton spécial, en 1885, le béton armé est découvert et permet aux fortifications Séré de Rivières de rester d'actualité. Reste à résoudre un dernier point : que faire des forts déjà construits qui représentent tout de même une grande partie du système ?

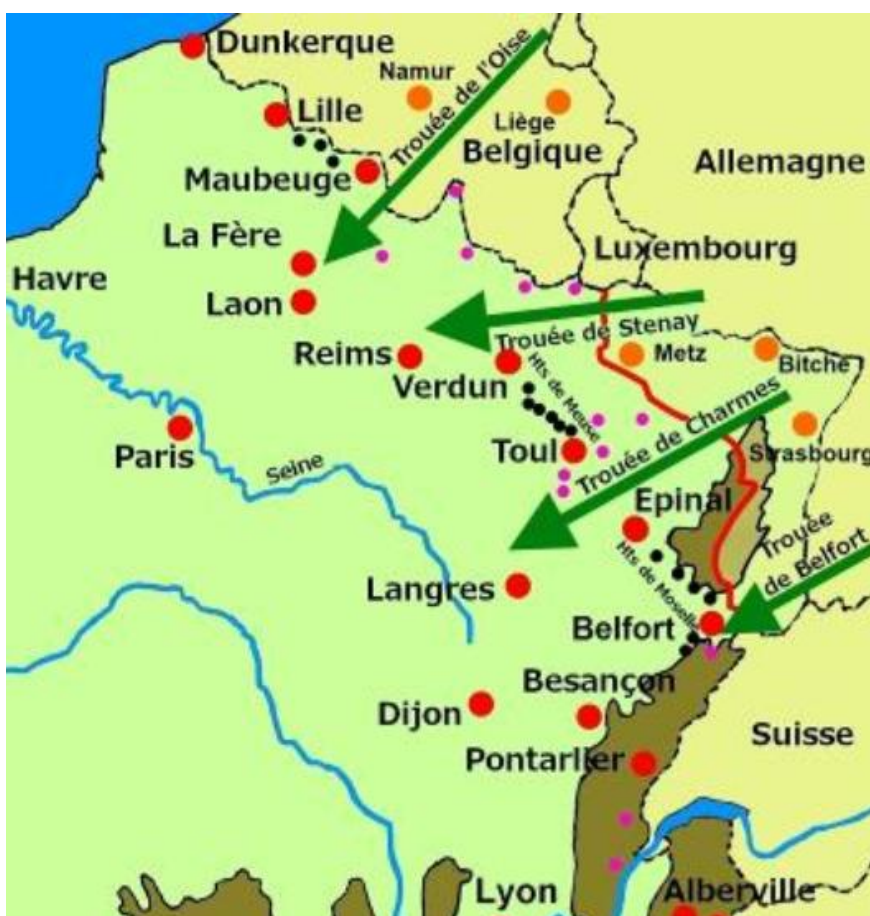
Le parti est pris de moderniser certains forts et de conserver en l'état ou de déclasser les autres forts. Après cette décision, on commence à ajouter sur certains forts une carapace de béton pour protéger les organes essentiels comme les casernes, les forts commencent de plus en plus à s'enterrer, notamment les magasins à poudre, pièce sensible et point faible des forts de première génération.

Dans certains de ces forts modernisés, on peut observer une bande rouge parcourant certains murs : cela servait à signaler aux occupants du fort que le lieu marqué comme tel était protégé contre l'impact des nouveaux obus créés après la crise de l'obus-torpille.

Restait le problème des protections de l'artillerie. Bien que pris en compte dès 1874, on se cantonna à quelques timides essais. Le réveil vient avec la crise de l'obus torpille.

Le système Séré de Rivières s'appuie sur le concept de places fortes et de rideaux défensifs. Les places fortes, véritables camps retranchés permettent de fournir des points importants de résistance autour des principales villes. Elles ont également le rôle de points d'appui pour mener d'éventuelles contre-attaques. Entre ces places, on retrouve parfois un rideau défensif (ligne de plusieurs forts distants chacun de quelques kilomètres) permettant de défendre le passage entre deux places.

Ces rideaux ne sont pas continus. En effet, on ménage volontairement des trouées pour "canaliser" les percées ennemies. Ces trouées débouchent toutes sur des places fortes de seconde ligne destinées à fixer l'avancée ennemie pendant que les troupes manœuvrent sur les flancs de ces armées pour pouvoir les prendre à revers.



On peut citer, par exemple, la trouée de Charmes située dans les Vosges. Cette trouée ménagée entre les places de Toul et d'Épinal devait contraindre l'ennemi à déboucher sur la place puissamment défendue de Langres. En plus de ces dispositifs, une série d'obstacles, en réalité de puissants forts isolés, sont disséminés sur la route de l'envahisseur afin de ralentir sa progression permettant d'obtenir des délais suffisants à la mise en place des armées chargées de le combattre.

la tombe du Général Adolphe Séré de Rivières inhumé au Père Lachaise

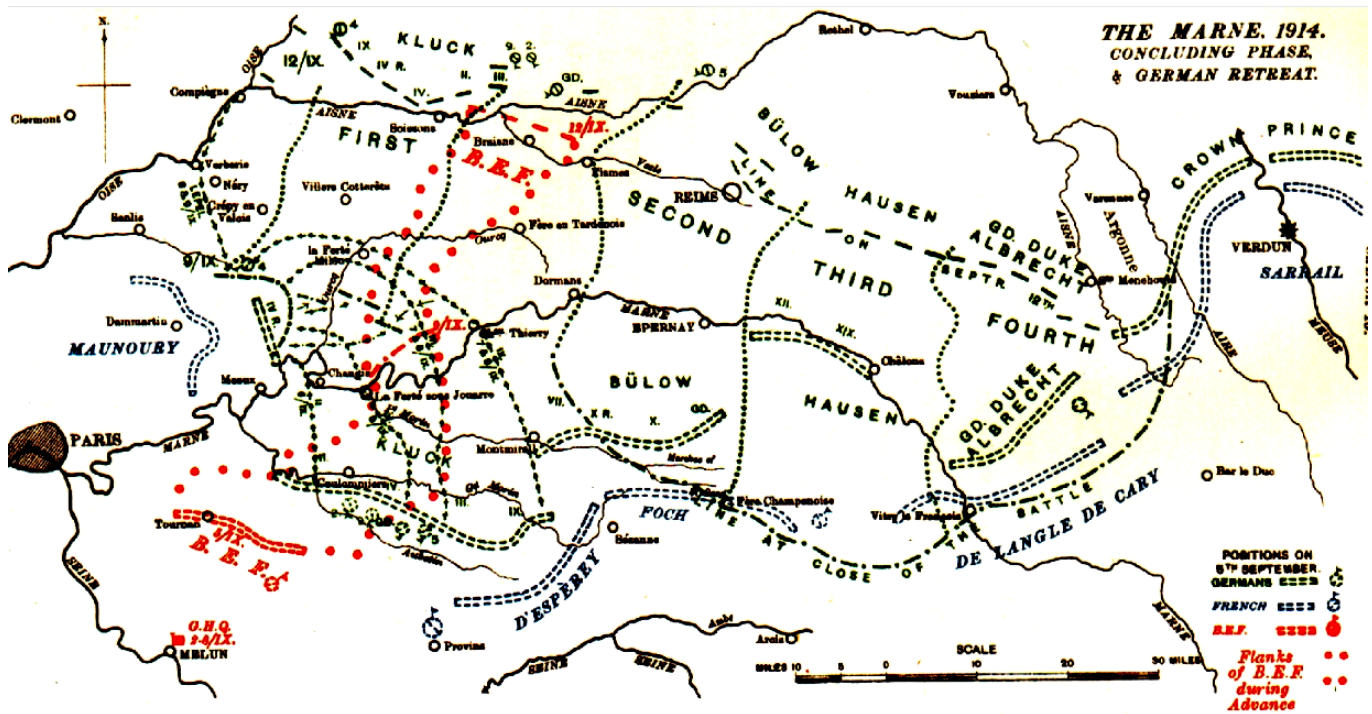
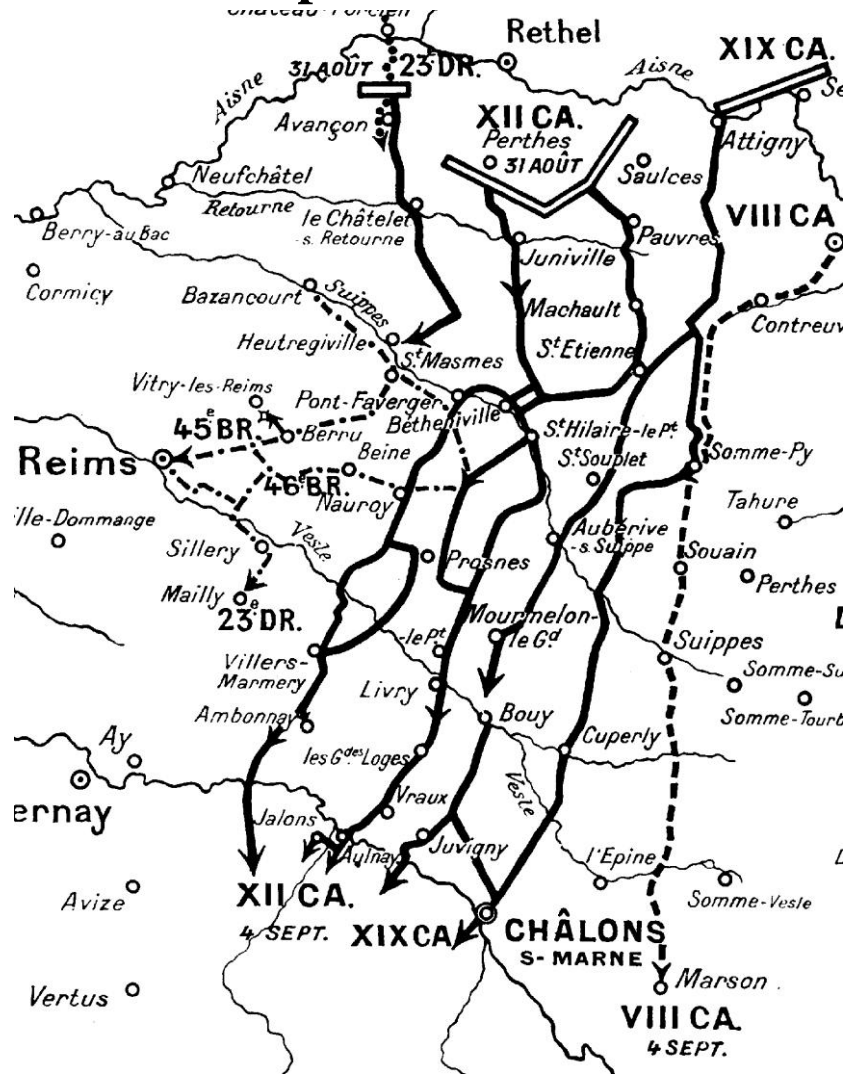
Rappel des événements du début septembre 1914

Au tout début de septembre 1914, ce sont les Allemands de la 3e Armée, général von Hausen, en avance sur ceux de la 2e Armée, retardés par la Bataille de Guise qui arrivent à la latitude de Reims.

Pour ce couvrir sur leur flanc ouest, craignant de voir déboucher des troupes de la place de Reims, ils envoient de la Cavalerie qui découvre avec surprise que les forts qui protègent la ville ne sont pas occupés par les Français !!!!
Le 4 septembre ils occupent le fort de la Pompelle

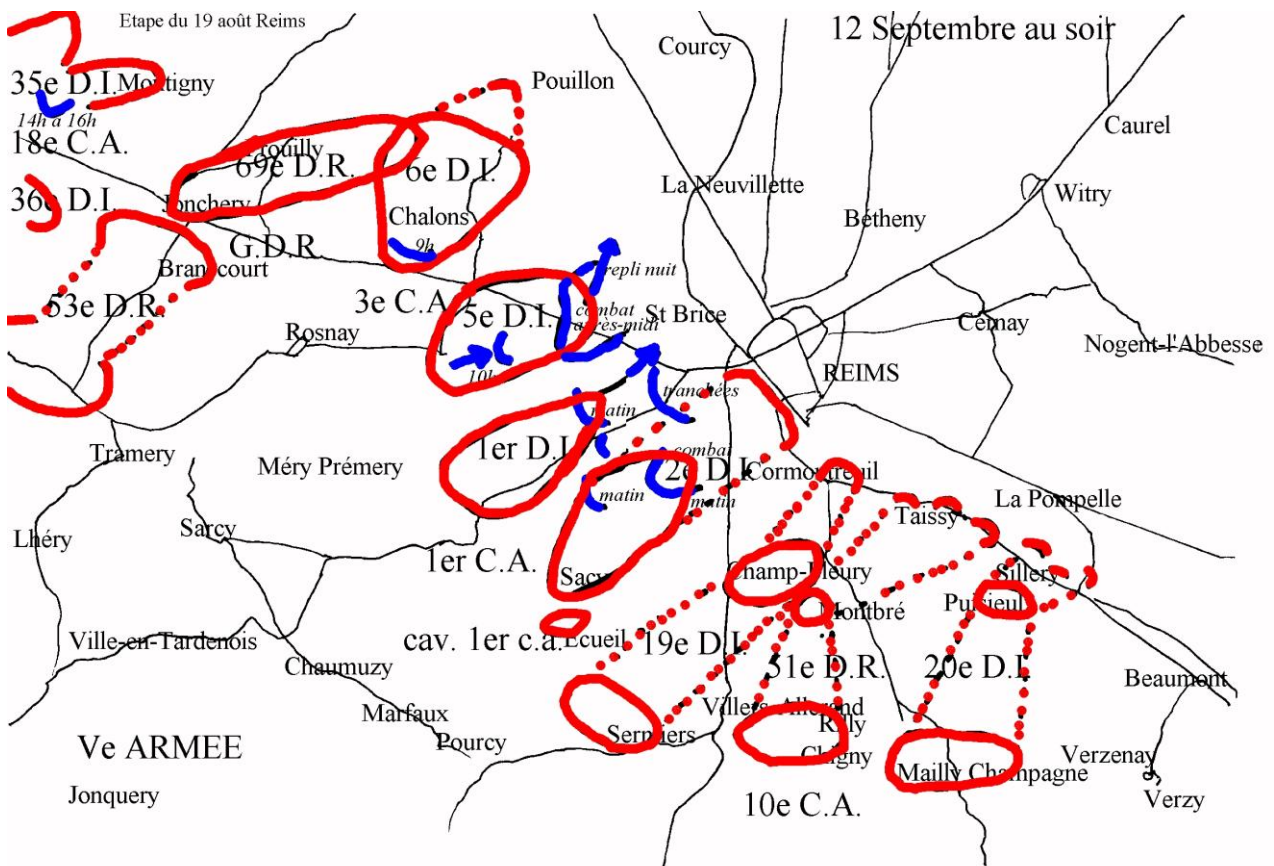
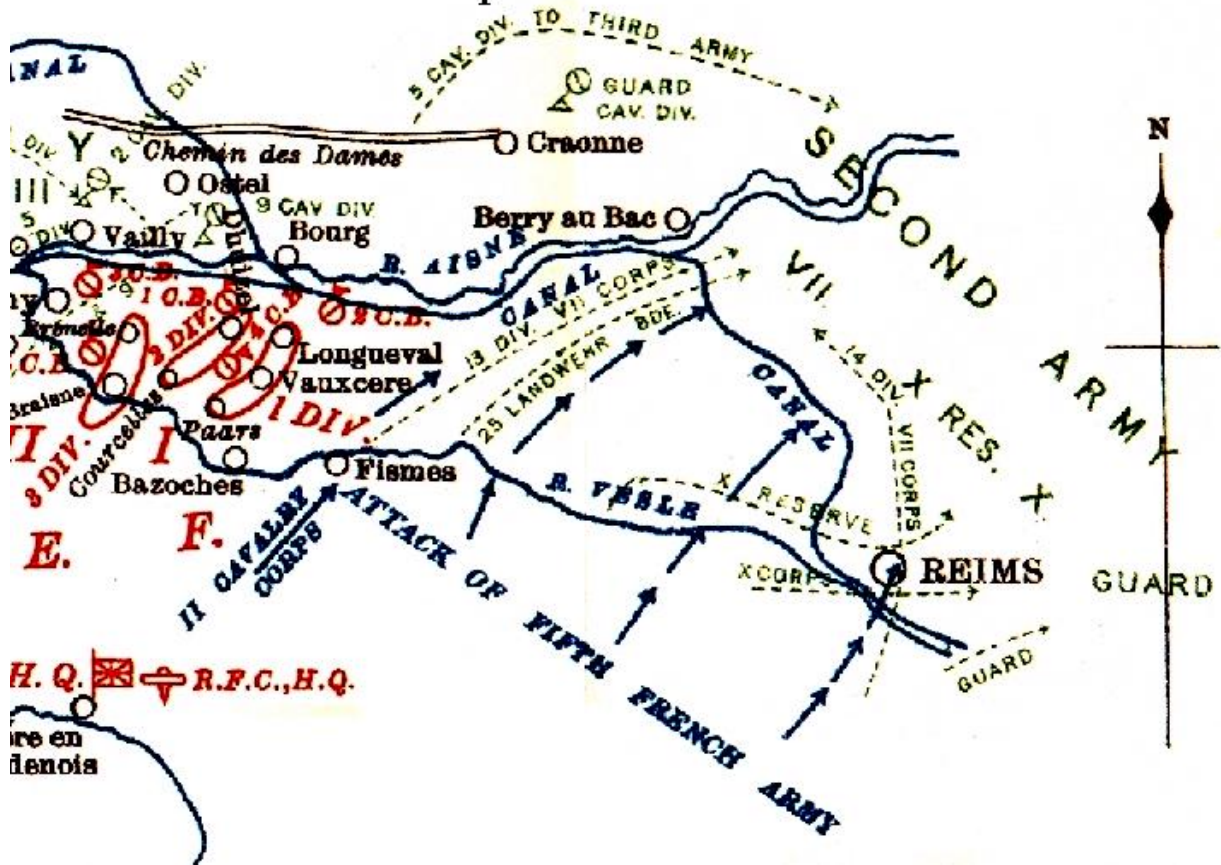
Ils seront relevés par les Allemands de la 2e Armée du Général von Bülow

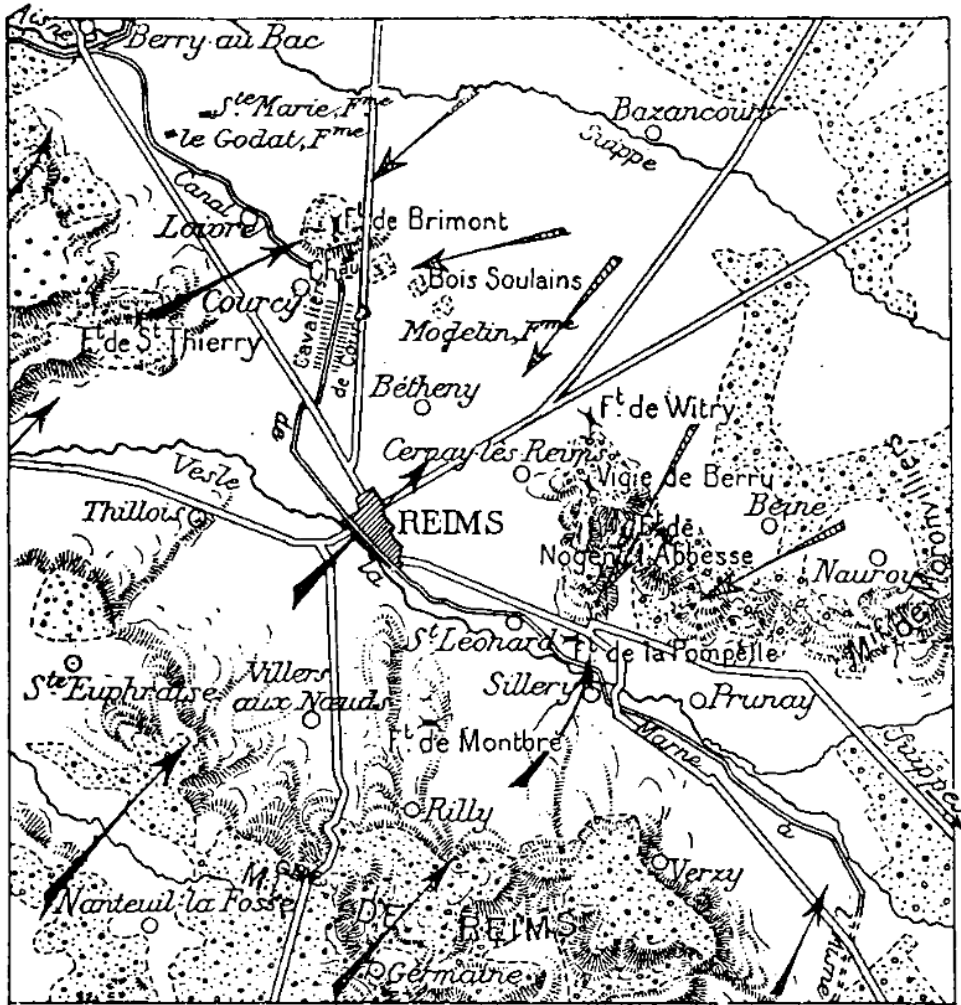
Malgré leur succès vers le sud, notamment au Marais de Saint Gond les Allemands retraitent vers le nord vers le Chemin des Dames et les Monts de Champagne



C'est la 5e Armée Française du général Franchet d'Esperey qui poursuivant la 2e Armée Allemande reprend la ville de Reims mais pas les crêtes

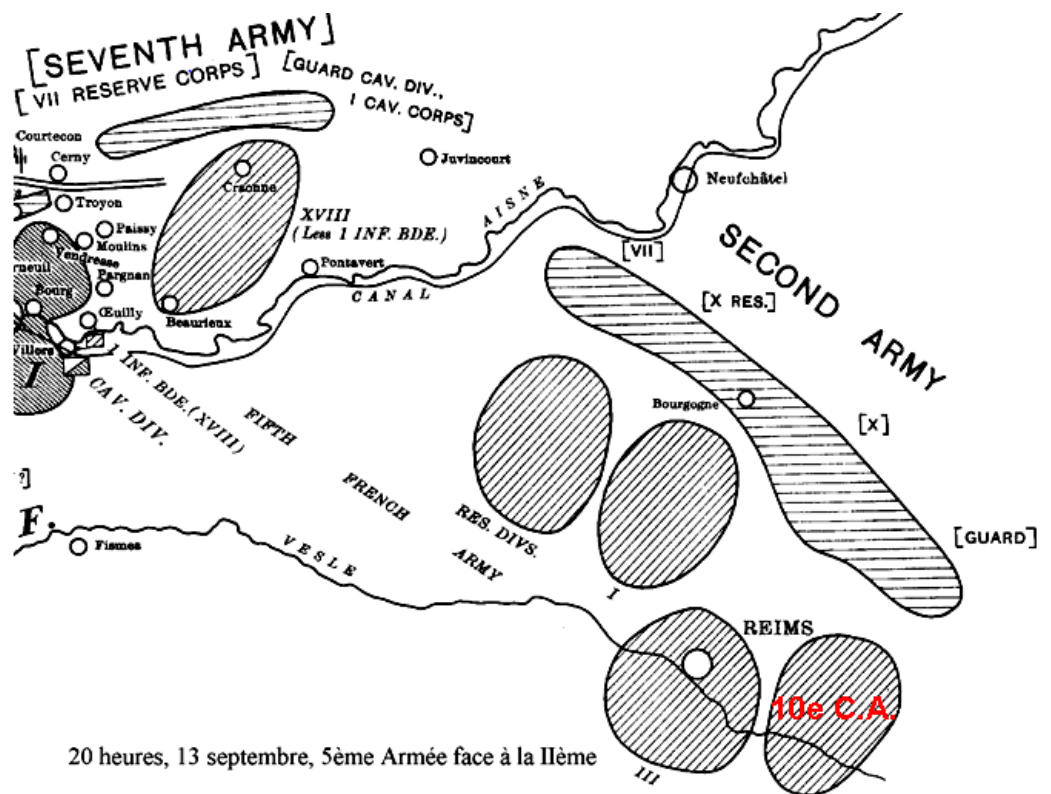
12 septembre 1914





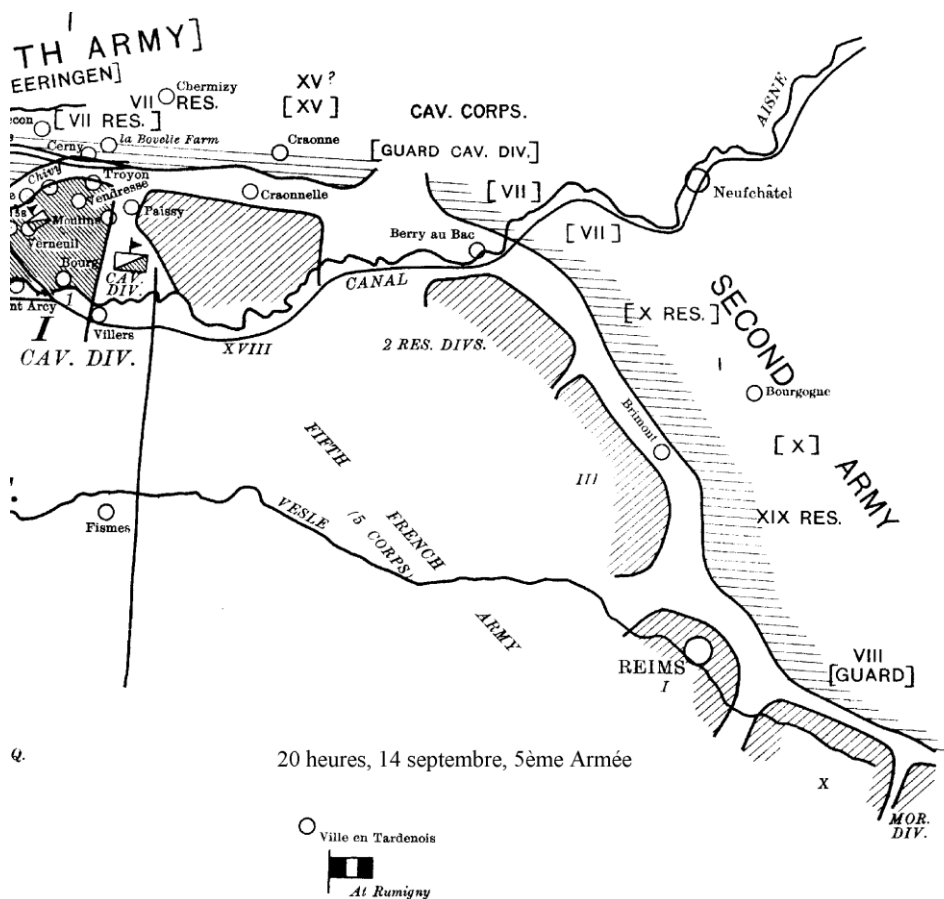
Le retour français et la fixation du front.

Le 13 septembre au matin, le 10^e Corps du général Defforges, attaque sans succès les Allemands dans la plaine de la Vesle. Manquant de munitions d'artillerie, nos troupes ne réussissent pas à déloger l'ennemi qui a déjà eu le temps de se retrancher sur les hauteurs dominant la plaine et sur leurs pentes. En dépit de pertes importantes les attaques sont vainement renouvelées pendant quatre jours.



20 heures, 13 septembre, 5^eme Armée face à la II^eme

Le 10^e Corps du général Defforges, attaque le 13 septembre 1914 □

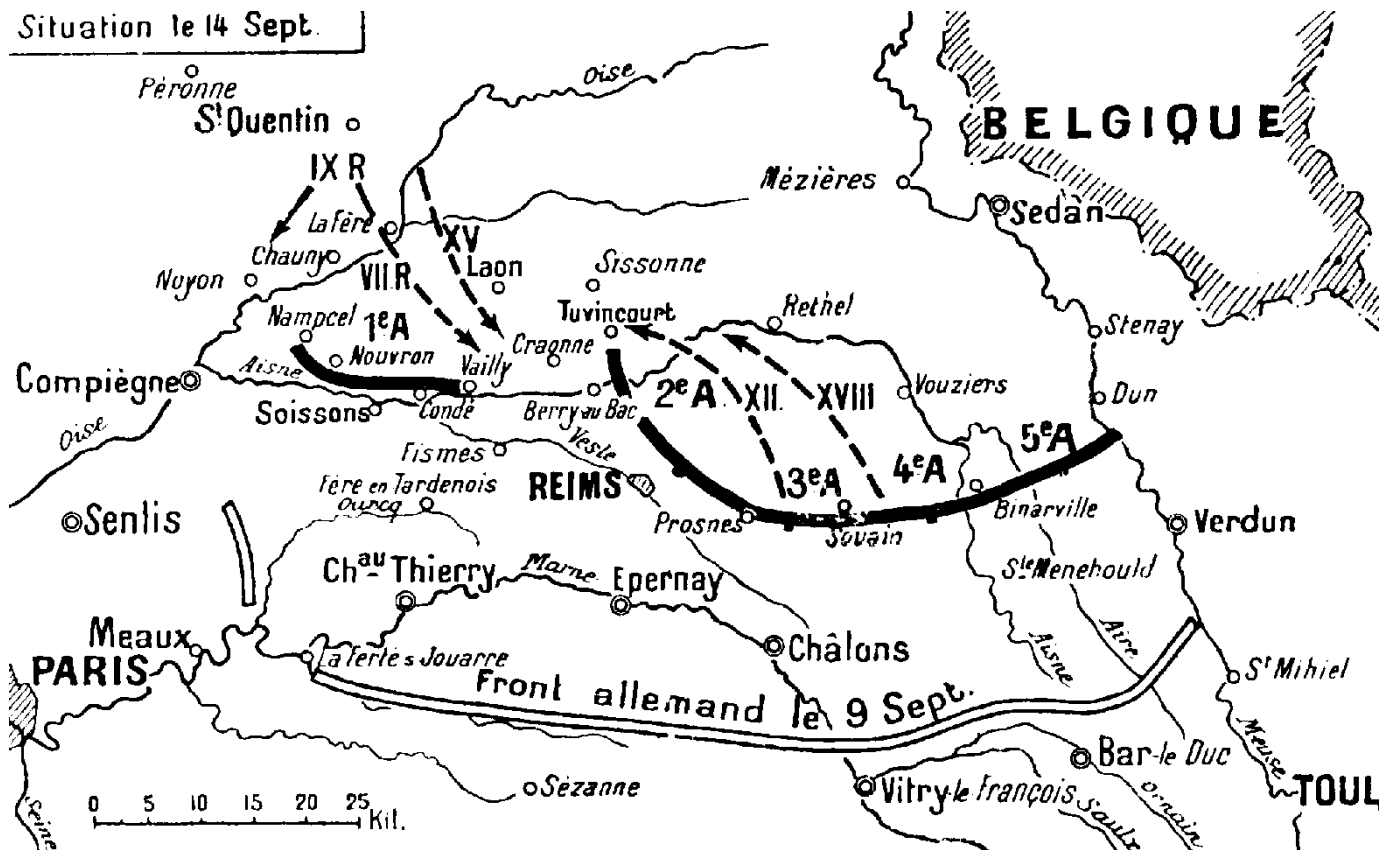


Au sud-ouest de Reims, la progression au nord de la Vesle est très difficile et l'artillerie est à court de munition

20 heures, 14 septembre, 5ème Armée

Lors de la stabilisation du front à l'ouest de Reims, les Allemands doivent aussi combler la trouée au nord de la ville

Situation le 14 Sept.

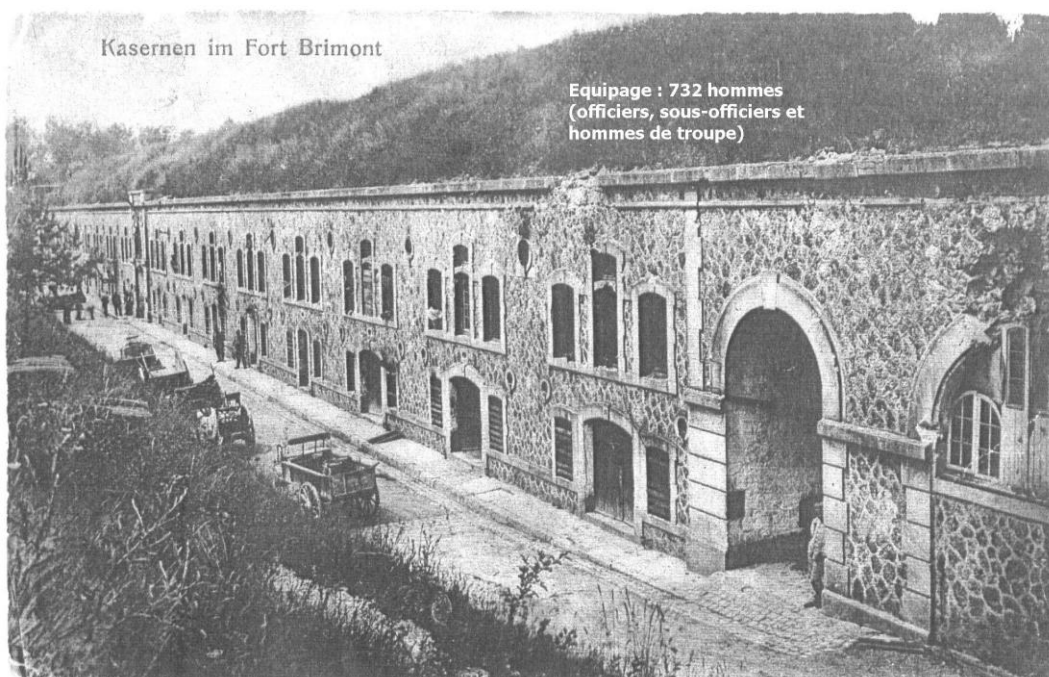


Le 16 septembre, 1^{er} Bataillon du 2^e Régiment d'infanterie, entraîné par son chef le capitaine Vinet, progresse lentement vers La Pompelle et la Ferme d'Alger, malgré une résistance opiniâtre des Allemands, mais ne parvient pas à s'en emparer.

Le 20 septembre, nouvelle tentative pour essayer de dégager Reims. Le 10^e Corps et la Division marocaine, faisant des prodiges d'héroïsme, attaquent sans succès vers Cernay, Nogent-l'Abbesse et Beine.

Le 22 septembre, la 23^e Division affronte à son tour la redoutable plaine de la Vesle.

Dans la nuit du 23 au 24 septembre, après l'occupation de la ferme d'Alger, le lieutenant Cazamian, commandant la 5^e Compagnie du 138^e Régiment d'infanterie, pénètre par escalade dans le Fort avec sa compagnie et une fraction de la 4^e. Encerclés peu après, soumis à un effroyable bombardement, manquant de vivres, ils résistent pendant trois jours aux assauts furieux de la Garde prussienne. Une forte offensive de la 42^e Division et de la Division marocaine permet enfin au 94^e Régiment d'infanterie de les dégager. Au cours d'un des assauts, le général Krien, marchant en tête de la 83^e Brigade est grièvement blessé.



Fort de Brimont au Nord de Reims



RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE DU FORT DE LA POMPELLE 1914-1918

Le 2 septembre 1914, la 9^e Armée française (Général Foch) quittait Reims et ses forts, de sorte que les Allemands occupèrent sans combat le Fort de la Pompelle, le 4 septembre au matin.

Après avoir gagné la première bataille de la Marne, les troupes françaises arrivèrent le 12 septembre dans la région du sud-est de Reims, suivant les Allemands en retraite.

Le 13 au matin, le 10^e Corps (Général Defforges) attaque les Allemands dans la plaine de la Vesle, mais sans succès. N'ayant presque plus de munitions d'artillerie nos troupes n'arrivent pas à déloger l'ennemi qui avait déjà eu le temps de se retrancher sur les hauteurs dominant la plaine, et sur ses pentes. Pendant quatre jours, ce corps renouvelle en vain ses attaques, tout en perdant beaucoup de monde.

Le 16 septembre le 2^e I. progresse lentement vers la Pompelle et la Ferme d'Alger, malgré une résistance opiniâtre de la part des Allemands, mais ne parvient pas à s'en emparer.

Le 20 septembre nouvelle tentative pour essayer de dégager Reims. Le 11^e Corps et la Div. marocaine attaquent vers Cernay, Nogent-l'Abbesse, Beine, mais en vain également, malgré des prodiges d'héroïsme.



Cliché Brunel, Matougues.

13. — Fort de la Pompelle, côté N.-O. 1920.

Coffre flanquant côté gauche de la porte d'entrée, mur d'escarpe, cour devant la façade principale, entrées des casemates avec leurs murs de sacs à terre et les éboulements. On voit les restes du pont-levis au premier plan à droite. — Lorsque cette photographie a été prise l'escalier F2 n'existait pas encore.

A son tour, la 23^e Div., le 22 septembre, affronte la redoutable plaine de la Vesle, si formidablement disputée. Dans la nuit du 23 au 24 septembre, le lieutenant Cazamian, commandant la 5^e C^{ie} du 138^e I. pénètre par escalade dans le fort, avec sa compagnie et une fraction de la 4^e C^{ie} (1). Encerclés peu après, soumis à des bombardements effroyables, et manquant de vivres, ces héros résistent opiniâtement pendant trois jours aux assauts furieux de la garde prussienne. Enfin ils sont dégagés par une forte offensive de la 42^e Div. soutenue par des troupes de la Div. marocaine; et délivrés par le 94^e I.

La prise et la reprise de la Ferme d'Alger donnèrent lieu également à des combats homériques.



Cliché Brûnel, Matougues.

12. — Gros entonnoir sur le dessus du fort de la Pompelle. 1920.

Ces faits d'armes superbes, furent à l'époque peu remarqués, tellement il a été dépensé d'héroïsme sur presque tout le front de cette longue bataille de l'Aisne.

De violents combats ont lieu encore les jours suivants, les attaques françaises et les contre-attaques allemandes se succèdent, mais sans résultat appréciable. Bientôt il faut se rendre à l'évidence, l'artillerie manquant de munitions il n'était pas possible, malgré la vaillance déployée par nos combattants, d'enlever à la baïonnette les fortes positions

(1) L'honneur de la prise du fort de la Pompelle revient au 138^e I., et non pas au 2^e I., comme l'ont indiqué à tort certains ouvrages. Voir à la troisième Partie la description détaillée de cette période de lutte, du 13 à la fin sept. 1914.

sur lesquelles les Allemands s'étaient retranchés. Quelques centaines de coups de canon, et des poitrines humaines étaient impuissantes devant des tranchées, des fils de fer barbelés, et des mitrailleuses. Il fallut se résigner, et se fortifier sur place.

A partir de fin septembre 1914 les lignes se stabilisent de part et d'autre. Dès lors les troupes sont surtout occupées à des travaux de terrassement : tranchées, boyaux, abris. De ce que les grands combats avaient cessé alors il ne faudrait pas croire que l'on jouissait de la tranquillité et de la sécurité dans ces parages. Si la canonnade était peu fournie fin 1914 et en 1915 dans l'ensemble du secteur, par contre les artilleurs allemands s'acharnèrent pendant toute la durée de la guerre sur le fort spécialement, qui servit constamment de cible à l'ennemi.

Les fusillades pendant les premiers mois de la guerre de position se maintinrent très fournies. L'on estima le nombre de balles tirées sur la région de la Pompelle, de 5 à 8.000 par 24 heures, pendant cette période, les tirs de nuit étant encore plus nourris que ceux de jour.

Une guerre de mine sournoise, et souvent angoissante, s'organise dans les environs du fort, et s'étend en 1915 aux alentours de la ferme des Marquises.

Les 19 et 20 octobre 1915, les Allemands font sur le front, depuis la Butte de Tir jusqu'à Prosnes, de fortes émissions de *Gaz asphyxiants*, dont le souvenir reste encore pénible aux habitants restés alors dans la région. Les régiments cantonnés à cette époque dans ces secteurs en furent très éprouvés. Ce procédé barbare, de guerre chimique, dont l'Allemagne, qui la première l'employa, sans résultat militaire appréciable du reste, et dont elle portera éternellement la réprobation, fit dans ces deux journées des milliers de victimes, et 4.000 durent être évacuées.

1916 est l'année de Verdun. Autour de la Pompelle on se contente de s'épier mutuellement. On se tient en alerte par des coups de main, qui par la suite deviennent de plus en plus fréquents.

En 1917 la bataille d'avril se déroule à l'ouest de Reims, et à l'est aux Monts de Champagne. Les alentours du fort de la Pompelle ne retentissent que de longs duels d'artillerie. L'infanterie reste passive, mais c'est la grande victime de la guerre, et la liste de ses morts s'allonge toujours. Toute l'année le fort de la Pompelle sur lequel les artilleurs allemands exercent continuellement leur rage, encaisse avec sérénité, mais aussi avec de grands dégâts, un nombre invraisemblable de projectiles.

En 1918 les batailles autour et pour Reims reprennent, avec un acharnement accru, et des moyens de destruction formidables. Au début de cette année le commandement fait accélérer et compléter le réseau de défenses, que l'on prolonge jusque dans la Montagne de Reims.

Le fort de la Pompelle va subir plusieurs grandes épreuves. Le 1^{er} mars 1918, après dix-neuf heures d'un formidable bombardement sur la Pompelle, comme jusque là cet ouvrage n'en avait pas encore subi d'approchant, deux fortes attaques déferlent sur le fort défendu ainsi que ses abords

par le 2^e bataillon du 21^e I. Colon., et la 101^e batterie de 58 T. du 2^e Artil. Colon. Les Allemands précédés de lance flammes encerclent le fort après une résistance héroïque, dans la soirée du 1^{er}. Puis ils descendent dans les fossés à l'angle nord-est, et occupent le dessus du fort. A son tour l'artillerie française avertie que les Allemands tenaient le dessus du fort, se met à canonner celui-ci. Pendant toute la nuit une lutte farouche se poursuit entre les Allemands qui essayent de pénétrer dans l'intérieur du fort, et les marsouins du 21^e aidés par les artilleurs qui à coups de mitrailleuses, de fusils et de grenades résistent énergiquement aux entrées de sapes. Le 2 mars à 6 h. du matin une contre-attaque française dégage le fort, et à 9 h. les Allemands ayant été repoussés jusque dans leurs lignes, la situation est complètement rétablie. (Voir pour les détails de cette chaude affaire, la 3^e partie de cet ouvrage, à la date du 1^{er} mars 1918).

Le 1^{er} juin 1918, à 4 h. du matin, les Allemands attaquent à nouveau le fort, cette fois avec l'aide de chars d'assaut.

Le hasard des relèves fait que c'est le même bataillon du 21^e I. Colon. (2^e bataillon) qui est encore chargé de la défense du fort. Le fort est encerclé à 6 h. du matin par les troupes d'assaut allemandes. Mais à 9 h. il est dégagé par la contre-attaque française, et à midi l'ennemi est rejeté dans ses lignes. Sur les 15 tanks que les Allemands avaient engagés ce jour-là, 7 ont été mis hors de combat. La position de ces tanks par rapport au fort de la Pompelle montre bien que l'ennemi cherchait à encercler le fort. (Voir la carte des tanks, N^o 103).

Pendant cette période angoissante, une partie des troupes françaises avait dû être portée à l'ouest de Reims pour parer au plus pressé. De sorte que lors de l'attaque du 1^{er} juin, la Pompelle et le front de la 3^e Div. I. colon., de 8 kilom. d'étendue n'était tenu que par 4 bataillons seulement, et encore à effectifs réduits. Ils n'étaient soutenus en arrière que par 4 autres bataillons dans les mêmes conditions, et par une artillerie réduite à l'extrême. Derrière jusqu'à la Marne il n'y avait plus rien pour les soutenir. Il a fallu à ces combattants une force de caractère considérable, d'autant plus qu'ils avaient affaire à un ennemi bien supérieur en nombre, appuyé par une artillerie formidable. Malgré cela, malgré l'emploi répété d'émissions de gaz par projectors, et la proportion inusitée de bombardements toxiques d'une extrême violence, les assauts quoique donnés par d'importants contingents de troupes sélectionnées, sont venus se briser chaque fois contre l'indomptable résistance, et l'indéfectible ténacité de nos marsouins. Si cette partie du front avait cédé alors, c'étaient les Allemands maîtres de la Montagne de Reims, et au delà jusqu'à Epernay au moins, par conséquent maîtres de la Marne. La poche de Château-Thierry n'eût pas existé, c'eût été un large front que l'ennemi nous eût opposé pour la deuxième bataille de la Marne. Bien entendu, en raison de l'entrée des Américains dans la lutte, la victoire finale ne faisait plus aucun doute alors ; mais la fin de la guerre en aurait probablement été retardée. Sans envisager ici les conséquences générales que cela aurait eu, en nous plaçant simplement au point de vue restreint, marnais, on voit quelle reconnaissance tous les habitants des localités depuis la Montagne

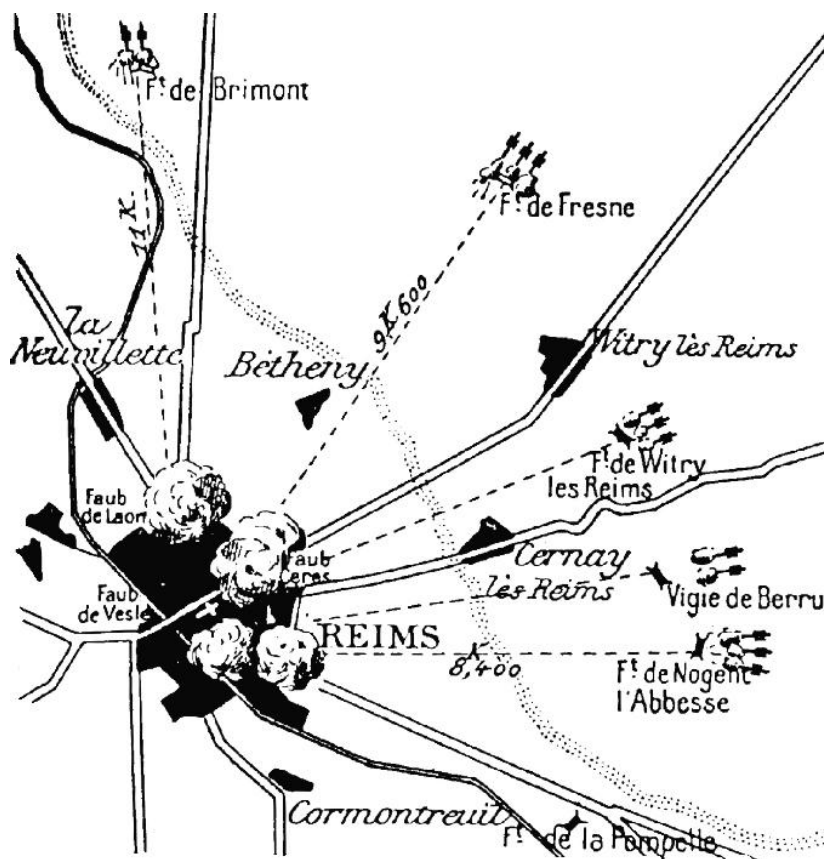
de Reims, jusqu'à Epernay au moins doivent avoir à ces valeurs coloniaux, qui par leur énergie indomptable nous ont préservés du pillage, et de la destruction.

Le 18 juin 1918, les Allemands effectuent une troisième attaque sur la Pompelle, entre l'Allée noire et le Bois des Zouaves. C'est encore une fois le 2^e bataillon du 21^e I. coloniale qui ce jour-là est chargé de la défense. Après un bombardement court, mais très intense, six détachements de Stosstruppen accourent à l'assaut, à 21 h. Mais ils sont repoussés, et à 22 h. 30 la situation est rétablie, les Allemands ayant montré beaucoup moins de mordant que lors de leurs précédentes attaques.

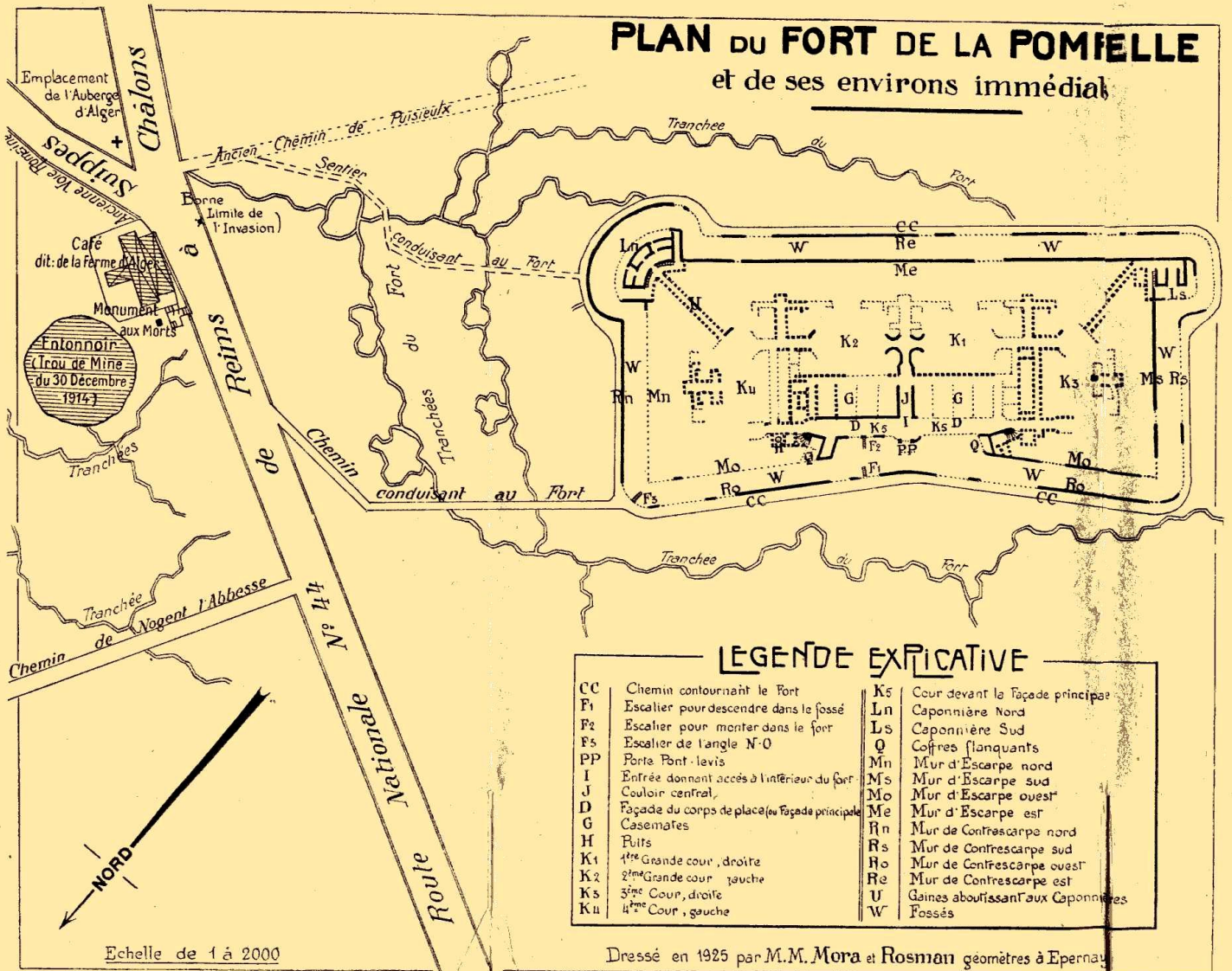
Le 14 juillet 1918, nos troupes alertées au commencement de la nuit, attendent l'attaque allemande. Celle-ci se déclenche à minuit 5 le 15, mais cette fois la Pompelle ne reçoit que des obus, la bataille ne commence qu'un peu plus à l'Est, à partir du « Bois des Zouaves ».

Depuis ce moment jusqu'au 5 octobre 1918, date à laquelle les Allemands ont évacué toutes leurs positions devant Reims et le massif Berru, Nogent-l'Abbesse, Beine, La Pompelle reçut encore de nombreux projectiles qui ont parachevé l'œuvre de destruction.

La reprise du fort de La Pompelle n'empêche pas les Allemands de pouvoir tenir Reims sous leurs canons



PLAN DU FORT DE LA POMIELLE et de ses environs immédiats



LEGENDE EXPLICATIVE

| | | | |
|----|---|----|------------------------------------|
| CC | Chemin contournant le Fort | K5 | Cour devant la Façade principale |
| F1 | Escalier pour descendre dans le fossé | Ln | Caponnière Nord |
| F2 | Escalier pour monter dans le fort | Ls | Caponnière Sud |
| F5 | Escalier de l'angle N-O | Q | Coffres (lanquants) |
| PP | Porte Pont-levis | Mn | Mur d'Escarpe nord |
| I | Entrée donnant accès à l'intérieur du fort | Ms | Mur d'Escarpe sud |
| J | Couloir central | Mo | Mur d'Escarpe ouest |
| D | Façade du corps de place (ou façade principale) | Me | Mur d'Escarpe est |
| G | Casernes | Rn | Mur de Contrescarpe nord |
| H | Ruits | Rs | Mur de Contrescarpe sud |
| K1 | 1 ^{ère} Grande cour, droite | Ro | Mur de Contrescarpe ouest |
| K2 | 2 ^{ème} Grande cour, gauche | Re | Mur de Contrescarpe est |
| K3 | 3 ^{ème} Cour, droite | U | Gaines aboutissant aux Caponnières |
| K4 | 4 ^{ème} Cour, gauche | W | Fossés |

Dressé en 1925 par M.M. Mora et Rosman géomètres à Epervain

4. — Pour le Guide-Historique Jivé de J. Weinmann.



LES EVENEMENTS DE LA FIN SEPTEMBRE 1914

Mercredi 23 Septembre 1914

La 42^e Div. (Général Grossetti) composée des 94^e I, 151^e I, 162^e I., des 8^e, 16^e et 19^e bataillons Chass. à P., et du 61^e Art.; ainsi que la Div. marocaine que nous avons déjà citée plusieurs fois, entrent dans la composition du : « *Corps d'armée combiné* » placé sous le commandement du général Humbert (2). Ce corps allait s'illustrer dans les combats acharnés livrés pour la prise du fort de la Pompelle et de la Ferme d'Alger.

Un peu plus tard encore la 42^e Div. réunie à la 38^e Div. et à des bataillons sénégalais devait former le 32^e Corps de la 9^e Armée.

Le 63^e I. qui doit appuyer à gauche la Div. qui attaquera Cernay, et celle à droite vers la Pompelle, envoie pendant la nuit une compagnie du bataillon Gueytat s'organiser jusqu'aux abords de la route 44, à 200 m. en avant de son secteur.

PRISE DU FORT DE LA POMPELLE PAR LE 138^e I. — Le 138^e I., qui des quatre régiments de la 23^e Div. va prendre la part la plus brillante à la reprise de la Pompelle, était arrivé dans la région : Puisieux-Sillery. Dans la nuit du 22 au 23 un bataillon de ce régiment parti de la gare de Sillery, monte vers la Pompelle. Au sortir du « *Petit Bois* » il rencontre inopinément les boches en campement.

(1) Souvenirs de Guerre du 1^{er} Groupe du 46^e Régiment d'Artillerie.

(2) *Le 61^e Régiment d'Artillerie de campagne*, par le Commandant LABROUSSE-FONBELLE.

Un combat à la baïonnette s'engage dans l'obscurité, mais reste indécis : on se retire des deux côtés. Le 23 à 13 h. le 138^e I. reçoit l'ordre d'enlever le « *Fort de la Pompelle* », et d'attaquer les positions ennemies vers la cote 118 (en avant de la batterie annexe du fort de Nogent-l'Abbesse). Il a à sa gauche, à l'ouest du fort, un bataillon du 78^e I., et à sa droite la Div. marocaine établie dans des tranchées au nord de la voie ferrée. Le régiment (moins le 3^e bataillon laissé à la disposition du commandant de brigade) se met aussitôt en marche, en colonne de route par Puisieulx et Sillery, le 1^{er} bataillon en tête. Après avoir dépassé la station de Sillery, ce bataillon se forme en colonne double ouverte face au nord. Le 2^e bataillon s'échelonne en arrière ; deux compagnies à la voie ferrée, les deux autres de chaque côté de la route conduisant de la station au Petit-Sillery. Mais le bombardement par obus de gros calibre est tel que ces deux dernières compagnies ne tardent pas à venir chercher un abri derrière le talus du chemin de fer. Les pertes sont déjà sérieuses, et de nombreux blessés affluent vers le Petit-Sillery ou se trouve le P. C du lieutenant-colonel. Le terrain sur lequel chemine le 1^{er} bataillon (commandant Dessigny) est presque dépourvu d'abris ; il est balayé par les balles et les obus, aussi la progression est très lente. Il est d'ores et déjà certain qu'il sera impossible d'atteindre avant la nuit l'objectif éloigné assigné au régiment. Cependant les éléments de première ligne se sont sensiblement rapprochés de la grande route, et de la Ferme d'Alger. Il semble possible à la faveur de la nuit tombante de s'emparer par une attaque brusquée, du fort de la Pompelle et de la Ferme d'Alger. L'ordre est envoyé au commandant Dessigny de prononcer cette attaque. Deux compagnies du bataillon Clanche (2^e bataillon) sont mises à sa disposition pour cette opération.

Le bataillon Dessigny marche sur son nouvel objectif, et s'en rapproche grâce à l'obscurité. Cependant le bataillon de Lalande (3^e bataillon) laissé près de Puisieulx à la disposition du commandant de la brigade, a reçu directement de ce dernier l'ordre d'attaquer l'Auberge d'Alger. Il se

porte donc dans cette direction, et ne tarde pas à rejoindre les éléments du 1^{er} bataillon. Malgré la nuit on se reconnaît, et aux cris de : « En avant ! A la baïonnette ! » l'attaque sur l'Auberge et la Ferme d'Alger est déclanchée. Conduite avec une énergie furieuse, elle réussit pleinement. Peu après les abords du fort de la Pompelle sont atteints, des



Cliché J. W.

69. — Tirailleurs sénégalais de la Division marocaine, au repos. Novembre 1914.

éléments du 1^{er} bataillon et la 5^e Cie (Cazamian) en occupent les glacis.

De part et d'autre, de la route nat^{le} 44, et des ruines fumantes de la Ferme d'Alger, Français et Allemands se fusillent ; les baïonnettes sont rouges de sang, et le champ de bataille encombré de blessés et de cadavres.

Jeudi 24 Septembre 1914

Pendant la nuit du 23 au 24, le lieutenant Cazamian, commandant la 5^e C^{ie} du 138^e I., descend dans les fossés du fort avec 100 hommes de sa compagnie et une fraction de la 4^e compagnie. Puis, au moyen d'une échelle trouvée dans le fossé, il pénètre au point du jour dans le fort avec sa troupe, et en assure l'occupation malgré les tentatives faites par l'ennemi pour le reprendre.

L'artillerie, grâce à la précision de son tir contribua efficacement à la prise de la Pompelle, notamment la 9^e batterie du 61^e artill. qui amena à bras un de ses canons jusqu'auprès du fort.

CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE. — A 4 h. du matin les Allemands prononcent une vigoureuse contre-attaque sur la Ferme d'Alger et le fort. Nos troupes résistent et font des prodiges de valeur. Le soldat Antoine Cuisinier tue à la baïonnette plusieurs soldats ennemis. Le commandant de Lalande est mortellement atteint, le capitaine Clanche est tué. Les Compagnies du 138^e I qui occupaient la Ferme d'Alger et les positions à l'Est sont contraintes de se replier jusqu'à la voie ferrée. Les 10^e et 12^e Compagnies qui avaient bivouaqué dans le « *Bois long* » sont forcément entraînées par ce mouvement de retraite, elles se retirent vers la voie ferrée en combattant. La 11^e C^{ie}, cernée par les Allemands se défend à l'arme blanche. Dans son repli, le sergent L. Sautour est tué avec un certain nombre d'hommes. La 10^e C^{ie} avec deux mitrailleuses protège la retraite des unités de première ligne.

A six heures du matin, la contre-attaque allemande est enrayée. Le fort de la Pompelle nous reste, mais l'ennemi le bombarde avec fureur, ainsi que le terrain occupé par nos troupes, les ponts et les passerelles sur le canal et sur la Vesle. Notre artillerie continue à bombarder le fort et la Ferme d'Alger, aussi le premier bataillon du 138^e I. qui occupe les abords du fort est obligé de se replier à 9 h. pour se soustraire à notre feu.

La 9^e Armée reprend l'offensive, l'objectif principal est l'enlèvement du massif de Berru ; l'opération devant être exécutée par le « Corps Combiné », dont fait partie à partir de ce jour la 42^e Div.

Les troupes de ce Corps se massent dans l'ordre suivant :

Au centre, la 42^e Div., 151^e I., la 83^e Brig. (94^e I. 8^e et 19^e bataillons de Chas. P.), la C^{ie} divis. du génie, et un escadron du 10^e Chass. C. devant opérer depuis la route du Petit-Sillery à Beine, à l'Est, et le Moulin Cliquet à l'Ouest.

La Div. du Maroc aux ordres du général Blondat opère à droite de la 42^e Div.

A gauche, le 16^e bataillon Chas. P. est au Moulin Cliquet, et à l'Ouest, la 23^e Div. tient le terrain jusqu'à Reims.

La 83^e Brig. attaque depuis le fort jusqu'au delà du « *Petit Bois* ». Le 151^e I., à l'est de celui-ci.

A 10 h. 30, le 1^{er} bataillon du 94^e I., ayant dégagé le fort l'occupe, et se dispose à attaquer la Ferme d'Alger, en liaison avec son 2^e bataillon qui atteint le coude de la route du Petit-Sillery au fort.

Le 151^e I., malgré des assauts fougueux ne peut progresser au-delà de la gare de Sillery, il doit revenir sur ses positions, l'ennemi désormais invisible se tenant à l'abri dans ses tranchées.

A gauche, le 16^e bataillon Chas. P. appuie l'attaque devant le Moulin Cliquet.

Le 19^e bataillon Chas. P. est porté à la Ferme Couraux pour prêter son concours si nécessaire.

A 13 h. une attaque est tentée contre la « *Ferme d'Alger* » par le 94^e I. et le 19^e bataillon de Chas. P. Mais les Allemands y disposent de nombreuses mitrailleuses, et ont déjà partout établi des défenses accessoires, l'attaque échoue. On réattaquera le lendemain.

Le 138^e I. relevé par la 42^e Div. reçoit ordre d'occuper et de défendre Saint-Léonard, à 15 h. Il est encadré à gauche par le 63^e I., à droite par un bataillon du 78^e I., qui la veille avait contribué à l'attaque du fort de la Pompelle. A 16 h., arrivé en face de son nouvel objectif, il est accueilli par une vive fusillade qui part des tranchées ennemies, situées au Nord de la route nat^{le} 44, et par des

coups de canon. Les unités progressent avec peine et subissent encore des pertes. A 17 h., la situation est la suivante : les restes des 1^{er} et 2^e bataillons sous le commandement du commandant Dessigny, occupent à gauche du 78^e I., la voie ferrée et la route. Ils ont derrière eux le canal, puis la vallée marécageuse de la Vesle. Le 3^e bataillon (de Cussac) est en réserve sur la rive sud du canal, à l'est de Saint-Léonard (1).

L'artillerie en position entre la Ferme Couraux et Sillery exécute des tirs sur la Ferme d'Alger dont les toits lui sont très visibles.

De son côté, à gauche, le 78^e I. a pris position devant Saint-Léonard. Un régiment de la garde prussienne qui dans une attaque d'une violence extrême avait réussi à avancer jusqu'au canal est rejeté, le canal est dégagé.

Plus à gauche encore, vers 6 h. du soir, sous le feu de l'artillerie ennemie, les 1^{er} et 3^e bataillons du 63^e I., font un bond de 400 à 500 m. et s'installent en avant de la voie ferrée, dont le talus domine les champs de quelques mètres.

Les 291^e I. et 348^e I. qui ont reçu ordre d'attaquer Cernay-les-Reims, s'avancent, le 291^e I. au nord de la route, le 348^e I. au sud. Le 8^e bataillon du 348^e I. progresse d'environ 2 kilom., et s'installe sur une nouvelle ligne.

Vendredi 25 Septembre 1914

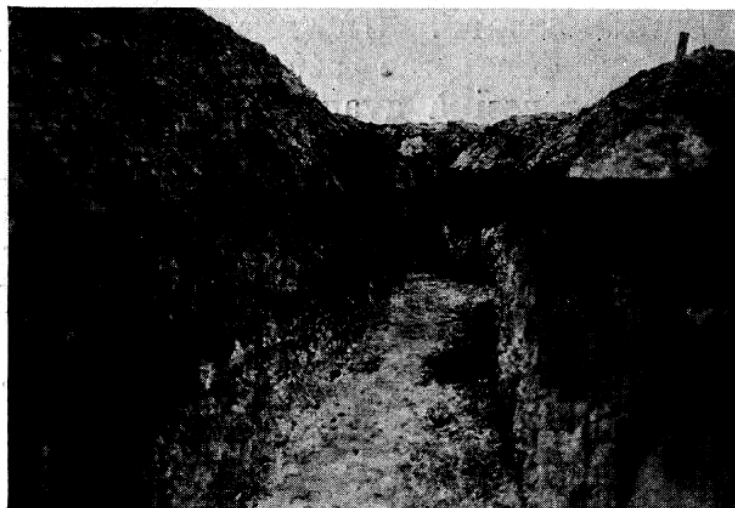
Dans la nuit, deuxième bond en avant du 291^e I. et du 348^e I. dans l'attaque de Cernay. Les troupes d'attaque progressent jusqu'à 100 m. du village. Mais une violente contre-attaque allemande, appuyée par une compagnie de mitrailleuses refoule les unités dans les lignes de départ. Cependant la ligne conquise la veille est conservée.

Le 63^e I. doit appuyer la Div. de gauche qui attaque Cernay, et la Div. de droite qui part du fort de la Pompelle. Les difficultés sont énormes,

(1) *Historique* du 138^e Régiment d'Infanterie, et Extrait du Journal des marches et opérations de ce régiment en septembre 1914.

le terrain est un glacis dont une partie, absolument nue, sert de terrain de manœuvre à la garnison de Reims. L'artillerie ennemie la balaye, la nôtre est nettement inférieure. Le boche nous domine des pentes boisées que couronnent le fort de Nogent-l'Abbesse et la Vigie de Berru ; ses mitrailleuses sont embusquées aux cornes des bois rectangulaires qui rayent de sombre les croupes vertes.

Malgré ces pièges et ces difficultés, dont ils n'ont peut-être pas encore conscience, nos hommes, par petits bonds, de botte de paille en botte de paille, gagnent lentement du terrain. Le 3^e bataillon



Cliché Archives Photographiques, Paris.

70. — Un boyau de communication à Prunay.
Décembre 1915.

avance assez loin, à un kilom. en avant de la butte de tir, sur le chemin montant à la Vigie de Berru. Il dépasse les premières tranchées ennemies qui surprennent les hommes par leur étroitesse et leur profondeur. C'est le 2^e bataillon qui peine le plus ; dès que les hommes se dressent, une salve de shrapnells s'abat sur eux ; il parvient toutefois à s'installer, à la tombée de la nuit, autour de la « *Ferme de la Jouissance* », sur la route de Châlons (1).

Cette journée a coûté au régiment 143 hommes, à

(1) *Le Six-Trois au feu. Histoire du 63^e Régiment d'Infanterie pendant la guerre 1914-1919.* Par J. NOUAILLAC, H. Ch. Lavauzeille, Editeur

la 3^e C^{ie} seule : 55 blessés et 20 tués. Malgré la fatigue accumulée, tous ont rivalisé de courage.

Les bataillons d'Arailh, Costeur, et Thérond, du 78^e I., livrent de durs combats, ils sont appuyés par le bataillon Campagne du 107^e I., et par le bataillon de Cussac du 138^e I. (1).

A 15 h., la 42^e Div. prononce son attaque, appuyée par le 138^e I. Le général Krien qui se trouve à la voie ferrée appelle à lui le capitaine Ducornez pour l'entretenir des conditions de l'attaque, puis après une courte conversation téléphonique avec le général Grossetti, dit au capitaine : « L'ordre est formel. On nous demande de nous sacrifier, eh bien ! nous nous sacrifierons ensemble, et je marcherai à votre tête. »

Quelques minutes après, le 19^e bataillon de Chas. à P. en entier dans un élan superbe se jette en avant. Le général Grossetti qui contemple l'assaut du clocher de Sillery, est enthousiasmé.

Mais l'ennemi l'accueille de tous ses fusils, de toutes ses mitrailleuses, de tous ses canons, ses grosses pièces établies à Nogent-l'Abbesse couvrent de leurs formidables projectiles les glacis nord de la Pompelle et les abords d'Alger. Dès le début, à 16 heures, le général Krien qui mène l'assaut tombe gravement blessé d'une balle. A droite la progression est lente et pénible ; à gauche les groupes d'assaut marchent dans un enfer d'explosions qui projettent dans les airs de funèbres débris. La ferme est atteinte, mais malgré des efforts surhumains, nous ne pouvons pénétrer à l'intérieur. Tout ce que peut tant d'héroïsme c'est le maintien de la ligne à la ferme, malgré les tentatives de l'ennemi (2).

Le général Krien, qui a été blessé, est remplacé dans le commandement de la 83^e Brig. par le colonel Deville, du 151^e I.

Le 94^e I. reçoit, vers 16 h., l'ordre d'attaquer, et de s'emparer de la route 44, derrière laquelle les Allemands étaient retranchés. Le mouvement s'opère lentement sous un feu violent de mitrailleuses.

(1) Historique du 78^e Régiment d'Infanterie.

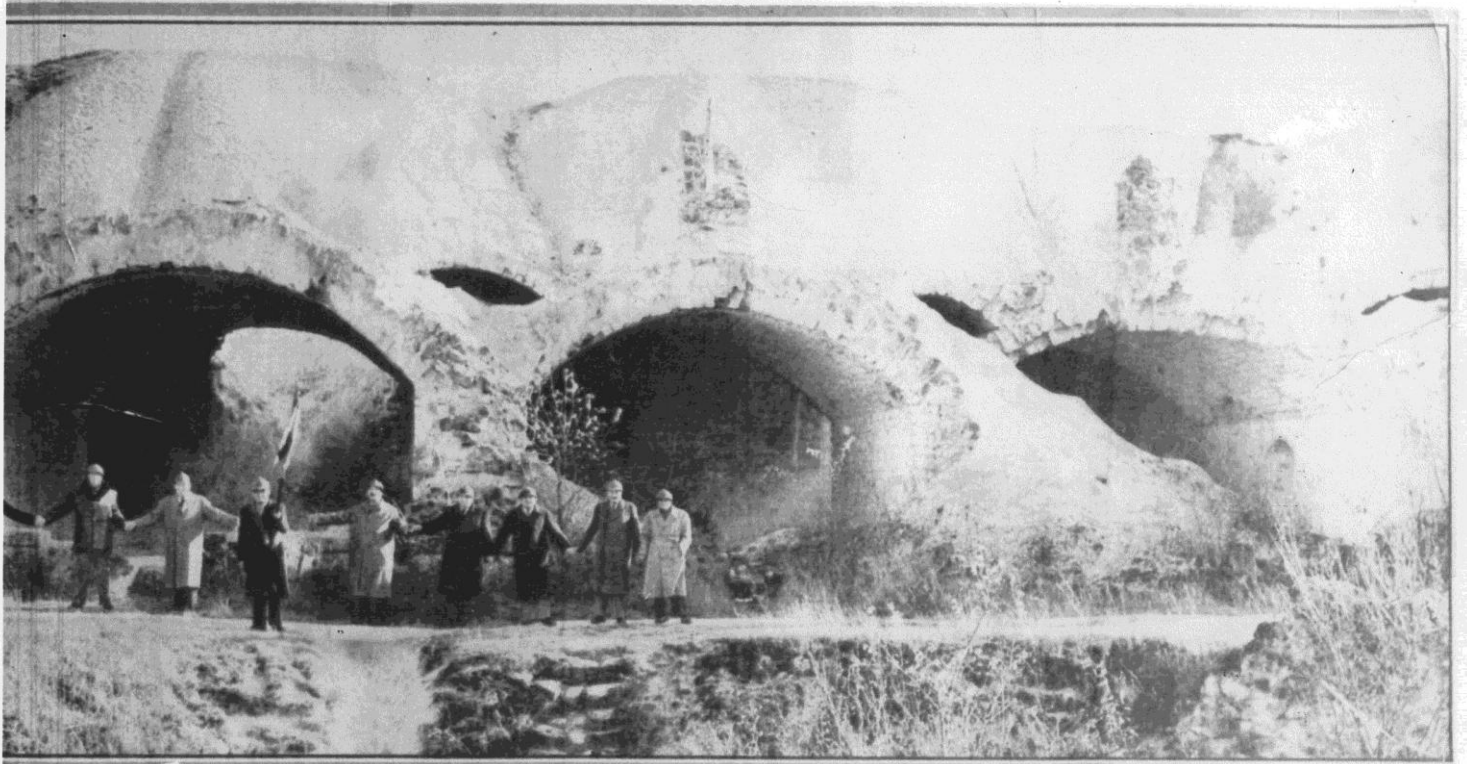
(2) *Les Chasseurs de Grivesnès*. L'épopée du 19^e Bataillon de Chasseurs à pied. Par le commandant DUCORNEZ.

Deux heures plus tard, quand le lieutenant Szoboszlay, qui marchait en tête de la 8^e C^{ie} atteint l'objectif, sa section était à moitié décimée. Il tente de traverser la route, mais chaque homme qui se présente est mortellement atteint. Il prévient ses supérieurs des difficultés d'exécution. L'ordre revient bientôt du général, aussi pressant, et aussi formel que précédemment : « Franchir la route coûte que coûte. » Ne connaissant que son devoir, le lieutenant enlève sa section dans un dernier commandement, et donnant l'exemple du plus beau courage, il saute le premier sur la route. C'est à ce moment qu'une balle meurtrière le frappe en plein front.

Une violente canonnade d'obus explosifs d'artillerie lourde allemande est dirigée, vers 18 heures, sur la 83^e Brig. et prend principalement en enfilade le chemin qui de la Ferme d'Alger va vers Puisieux. Nombreux blessés au Moulin Couraux et aux meules de paille situées au sud.

Les tranchées allemandes, près de la voie romaine, entre la « Ferme d'Alger » et la « Bertonnerie », qui avaient été données comme objectif à enlever ne peuvent pas être prises, malgré des sacrifices et des efforts répétés.

Plus à droite, le bataillon Sautel du régiment colonial de la Div. Marocaine fait un nouvel effort en avant, qui lui permet d'arriver jusqu'aux fils de fer ennemis, mais comme pour ses attaques du 19 et du 23 il ne peut se maintenir, et est obligé de revenir dans ses tranchées de départ.



Les survivants !!! En 1955

**37 ANS APRÈS
L'ARMISTICE** - On ne
vendra pas
notre fort !

Quatre ans de combats sans merci, sous le soleil accablant de l'été, dans la boue des hivers interminables. Le froid, la faim, les pieds gelés, les camarades tombés près de vous par milliers, déchiquetés par les obus ou carbonisés par les lance-flammes. L'assaut désespéré à chaque fois victorieusement repoussé. Bref, l'héroïsme quotidien, qui fissa, jour par jour, l'une des plus étonnantes épopées de l'histoire. Et tout cela pour aboutir, 37 ans plus tard, le 16 novembre à une vente aux enchères. Car l'histoire est telle. A 12 km. de Reims, le fort de la Pompelle, où chaque motte de terre, chaque caillou est imbibé du sang d'un héros, était mis à l'encan comme un vulgaire morceau de jachère. Intolérable honte et que les survivants n'ont pas permise. Ils ont recouffé leur vieux casque bosselé. Regardez les (de g. à dr.) Georges Morizet, Coulard, Sahnier, Olivier, Leblond, Monnot, Duval, Gallinier, Jagot, Edmond Morizet, Lepargneur, Leblanc, Maurois, Estier. Ils se sont donné la main, unis comme au front. Une fois de plus leur poitrino fait barrage. A l'endroit où l'Allemand n'a pas passé, le mercanti ne passera pas. La vente du 16 est annulée.

